marguo

Communiqué de presse

Plastic Love

11 septembre – 18 octobre 2025
Marguo, 4 rue des Minimes, 75003 Paris

Marguo a le plaisir de présenter « Plastic Love », une exposition ambitieuse qui cherche à révéler le potentiel universel inhérent à l'art japonais. Elle rassemble les œuvres de 19 artistes, allant des maîtres de l'après-guerre tels que On Kawara, pionnier de l'art conceptuel, ou Takesada Matsutani du groupe Gutai et Kishio Suga, figure centrale du Mono-ha, à une nouvelle génération d'artistes émergents actifs au Japon et à l'étranger.

En prenant du recul par rapport aux cadres critiques et aux classifications historiques existants, les œuvres de cette exposition peuvent être réinterprétées à travers trois thématiques. La première concerne une interrogation sur la nature de l'existence. On Kawara documente l'incertitude du temps et de l'être ; Takesada Matsutani repousse les limites de l'expression à travers un engagement ludique et rigoureux avec la matière ; Kishio Suga visualise les relations spatiales et l'interaction entre l'objet et le soi. Des praticiens plus contemporains prolongent cette interrogation de diverses manières : Yuko Mohri évoque des phénomènes sensoriels à travers des installations qui combinent le son, la lumière et la matière quotidienne ; Teppei Miyake attire l'attention sur « la matière des matières », des éléments souvent négligés dans la société de l'information stratifiée d'aujourd'hui ; tandis que Rikako Kawauchi aborde la surface comme « l'Autre », engageant un dialogue tendu avec l'énergie et la résistance qui en émanent.

La deuxième thématique se définirait par un réalisme radicalement personnel. Ces artistes affrontent la société, la nature et leur environnement de front, forgeant des modes d'expression uniques à partir de perspectives profondément personnelles : Shigeo Otake construit ses peintures à partir de souvenirs et de la présence de personnes et d'objets qui lui sont chers ; Kelly Akashi part de son identité de Japonaise-Américaine pour révéler le monde à travers des relations multiples ; Tamie Okuyama représente le soleil et les plantes tels qu'elle les perçoit, à travers leur chaleur et leur énergie ; Hirosuke Yabe traduit un large éventail de moments, du quotidien au surréel, en formes sculpturales qui transmettent un sentiment persistant de joie et d'espoir ; Urara Tsuchiya utilise des formes épurées pour exprimer son malaise face aux constructions sociales, telles que le genre ; Shinya Azuma intègre des références allant de l'actualité à l'histoire de l'art, développant une approche unique de la déformation visuelle.

La troisième thématique ne s'intéresse pas au commentaire social ni aux cadres conceptuels, mais à la confrontation avec l'image elle-même, où la pratique de l'artiste serait centrée sur les possibilités fondamentales de la peinture et de l'acte créatif. Izumi Kato peint avec des gestes bruts et primitifs sur divers supports, créant un univers qui lui est propre ; Tenki Hiramatsu puise son inspiration dans le flux rythmique des couleurs ; Minami Kobayashi capture des moments poétiques et picturaux cachés dans des paysages ordinaires, qu'elle rend avec une touche distinctive ; Makiko Kudo saisit des moments fugaces de transformation, comme un rayon de lumière onirique qui transcende le quotidien ;Tomoko Nagai dépeint des mondes imaginaires qui rappellent les contes de fées et les rêves, peuplés de

ses propres personnages et couleurs ; Shota Nakamura fait référence aux traditions picturales occidentales telles que l'impressionnisme, mais place le spectateur non pas devant une fenêtre, comme dans le sens occidental, mais dans l'espace intermédiaire d'un engawa, une véranda traditionnelle japonaise, brouillant ainsi les frontières entre l'intérieur et l'extérieur ; Rika Minamitani expérimente le langage visuel en superposant des expressions graphiques inspirées de l'ukiyo-e et de l'animation pour créer de nouvelles constructions picturales.

Ces thèmes ne sont pas propres au Japon. En réalité, bon nombre d'artistes présentés dans l'exposition ont une identité diasporique façonnée par une éducation et une expérience internationale. Par conséquent, leurs œuvres ne témoignent d'aucun attachement particulier à des idées figées sur la « japonité ». Elles véhiculent plutôt une certaine universalité. Mais que signifie réellement l'universalité dans l'art ?

Un ami pianiste m'a dit un jour : « Lorsque l'on interprète un chef-d'œuvre classique, il est présomptueux d'essayer d'exprimer sa propre individualité. » Son raisonnement était simple : « Le compositeur était un génie. Tout ce qu'il voulait exprimer est déjà écrit dans la partition. Notre travail consiste à l'interpréter fidèlement. » À première vue, cela peut sembler être un déni de l'expression personnelle, mais en réalité, c'est tout le contraire. Il poursuivit : « Peu importe la précision avec laquelle vous jouez, certaines particularités personnelles transparaissent inévitablement. Ces particularités sont votre individualité, votre charme. » Si les œuvres de cette exposition semblent partager une certaine sensibilité esthétique, ni décorative ni symbolique, mais subtilement résonnante, c'est peut-être là la véritable essence de l'esthétique japonaise.

Le titre de l'exposition est tiré de « Plastic Love », le classique de la city pop de Mariya Takeuchi sorti en 1984, qui a joué un rôle clé dans le renouveau du genre à la fin des années 2010. Dans le même esprit, cette exposition se veut une nouvelle occasion de découvrir, d'apprécier et de réévaluer la conscience esthétique au cœur de l'art contemporain japonais.

Écrit par Atsuhiro Miyake
Co-fondatuer de la collective curatorial HB

Demandes de presse

Paula Zeng
paula@marguo.com
+33 07 66 76 18 98

#plasticlove
#marguo
@marguo__
marguo.com

Copyright et mention de courtoisie

Yuko Mohri
Decomposition, 2025
Side table, L.E.D lights illuminated by fruits
70 x 33.2 x 24.5 cm (27 ½ × 13 ⅛ × 9 ⅝ in)
© Yuko Mohri. Courtesy of Yuko Mohri and Marguo.

Izumi Kato
Untitled, 2025
Acrylic on stone
20 x 12 x 13 cm (7 ⅞ × 4 ¾ × 5 ⅛ in)
© Izumi Kato. Courtesy of Perrotin and Marguo.

Tamie Okuyama
Birth, 1998–2024
Oil on canvas
112.2 x 162.3 cm (44 ⅛ × 63 ⅞ in)
© Tamie Okuyama. Courtesy of Tamie Okuyama and Marguo.